

PROTÉGER LES SOLS POUR PROTÉGER LA VIE



| La parole à | **PAULIN HYAC RAKOTOARISOA** |
COORDINATEUR TECHNIQUE D'AVSF À MADAGASCAR
| En action | **MALI** | **POUR UN COTON SANS PESTICIDES**
HAÏTI | **L'ÉROSION DES SOLS MENACE LA FILIÈRE VÉTIVER**

MONGOLIE | **COMMENT LUTTER CONTRE LE SURPÂTURAGE ?**
| Nos convictions | **ASSURER LA SANTÉ DES SOLS POUR GARANTIR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE**



édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

Il y a deux mois, j'étais au Sénégal pour le début de la saison hivernale, quand il commence à pleuvoir. En quelques jours la nature revit, c'est un autre pays, un autre paysage. La nature a cette capacité d'adaptation extraordinaire qu'il faut protéger.

Durant mon séjour, j'ai beaucoup parlé feux de brousse, déboisement, utilisation intensive d'engrais minéraux et de pesticides. Le sol et la terre jouent un rôle particulier. Savoir comprendre et « écouter » le sol est essentiel.

C'est pourquoi il nous semblait si important de vous parler de lui dans ce numéro. En effet, les "super pouvoirs" du sol ne doivent pas être pris pour acquis. Là où le sol n'est pas respecté, nourri, soigné, il s'appauvrit, s'épuise et disparaît. Comme en Haïti, où la récolte des racines de vétiver vient arracher la partie arable de terres déjà pauvres, ou en Mongolie, où le surpâturage fait des ravages. Et ne parlons pas des cas où on le contamine par l'usage de pesticides, comme dans les champs de coton maliens... ou de maïs cultivé en « conventionnel » en France.

Avec votre soutien, nous cherchons partout des solutions, non pas en donnant des leçons, mais en nous attachant chaque jour à comprendre les situations des paysans et des paysannes avec qui nous travaillons. Avec une approche très... terre à terre. Bonne lecture.



“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”

AVSF | SERVICE DONATEUR
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE
94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX.
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

DIRECTEUR DE PUBLICATION | HUGUES VERNIER
RÉDACTRICE EN CHEF | ALINE ABDERAHMAN
ONT COLLABORÉ | CAMILLE DE CHEVIGNY,
BRUNILDA RAFAEL, PIERRE DUBUIT, STEFANO
MASON, MARC CHAPON, GUILLAUME PARIZET

MAQUETTE | GRAFIK'ALIA
IMPRESSION | SIMAN, ZI DU BRÉZET – 69 017
CLERMONT-FERRAND CEDEX 2

COMMISSION PARITAIRE | 0923 H 86626 |
ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON



REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
f i t i n

| Ce qui bouge |

L'État malgache devance l'OMSA

Madagascar a officiellement validé le cursus de formation des Agents de Proximité en Production et Santé Animale élaboré par AVSF. Issus des communautés paysannes, ces professionnels garantissent des soins de base aux animaux, comme la vaccination et le déparasitage, dans des endroits où les vétérinaires sont absents ou inaccessibles. Cette reconnaissance vient couronner plus de vingt années de travail d'AVSF sur le terrain. L'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OMSA) pourrait emboîter le pas : elle réfléchit actuellement à harmoniser au niveau mondial la formation de ces auxiliaires, si utiles aux éleveurs isolés.

Alimenterre : début des festivités le 15 octobre

Par le biais de films documentaires, ce festival invite les citoyens à comprendre les enjeux agricoles dans le monde afin qu'ils participent à la co-construction de systèmes alimentaires durables et solidaires. Durant un mois et demi, plus d'un millier d'événements sont organisés dans 600 communes françaises. AVSF y prendra part en organisant notamment des ciné-débats en région avec l'aide de ses précieux correspondants bénévoles. Ouvrez l'œil, vous trouverez forcément un événement près de chez vous.

En savoir plus sur alimenterre.org



| La parole à ... |

Paulin Hyac RAKOTOARISOA

Coordinateur Technique d'AVSF à Madagascar



De quoi parle-t-on quand on parle « des sols » ?

Le sol, ce ne sont pas seulement les premiers centimètres de terre sous nos pieds comme on le pense trop souvent. Ce que l'on appelle un « sol » en pédologie (la science du sol) est la partie superficielle de l'écorce terrestre comprise entre la surface et la roche altérée, constituée de matériaux minéraux et organiques divers.

Amélioration de la fertilité, régulation des flux d'eau, détoxification des polluants, stockage du carbone, régulation de la composition de l'atmosphère sont autant de services écosystémiques indispensables à la vie sur Terre rendus par le sol. Ce dernier a donc un impact direct sur la régulation du climat, la préservation de la biodiversité et la production agricole.

Compte tenu des conditions climatiques (pluviosité, température), les sols des zones intertropicales sont très différents des sols des régions des climats froids et tempérés. Ils sont notamment beaucoup plus profonds : moins d'un mètre sous des climats froids et tempérés, et plusieurs dizaines de mètres en milieu tropical.

« Le sol est une
ressource vitale
non-renouvelable
à l'échelle de la vie
humaine. »

Quel est l'état des sols aujourd'hui dans les pays tropicaux, notamment à Madagascar ?

Dans les pays tropicaux en voie de développement, la démographie croissante se traduit par une pression foncière de plus en plus forte. Il en résulte que les systèmes traditionnels qui alternaient défrichement, culture puis jachère, comme ici à Madagascar, et qui étaient adaptés à une population faible et stable, ne le sont plus aujourd'hui.

Le nombre croissant d'agriculteurs sur des surfaces constantes entraîne une diminution de la surface disponible par personne, une réduction des temps de jachère et in fine une dégradation générale des sols : baisse de fertilité, augmentation de l'érosion, perte de biodiversité faunique et microbienne, etc. Par ailleurs, dans un contexte de forte pauvreté, le paysan n'a généralement pas les moyens d'apporter aux sols de la fumure organique ou d'acheter en complément, des engrais chimiques, à moins que des systèmes d'accès à ces ressources ne soient mis en place, comme des micro-crédits ou des subventions.

En conséquence, la consommation d'engrais organique ou de synthèse est à un niveau très faible et largement en

dessous de ce qu'elle devrait être pour apporter au sol les éléments nutritifs exportés par les récoltes, les fourrages et l'exploitation des forêts, sans compter les pertes d'éléments nutritifs dues à l'érosion. À Madagascar par exemple, la consommation d'engrais est nettement inférieure à 10 kg par hectare et par an, alors que 5 à 10 fois plus serait nécessaire pour une productivité correcte. À noter également que les faibles moyens des producteurs les amènent à acheter les engrais les plus économiques possibles et donc, le plus souvent, nocifs à plus ou moins long terme sur les sols, la faune et la flore.

Le sol est pourtant une ressource vitale non-renouvelable à l'échelle de la vie humaine. Reconstituer la surface d'un sol après érosion demande des centaines à des milliers d'années.

Selon vous, comment pouvons-nous limiter l'impact de la production agricole sur la qualité des sols ?

Le problème de la gestion durable des terres pour l'agriculture est complexe. L'enjeu est d'augmenter les rendements des cultures en parvenant à un niveau de fertilisation plus élevé avec un coût acceptable pour le paysan. Pour cela, il faut favoriser toutes les pratiques valorisant les ressources naturelles locales : légumineuses, valorisation des déchets organiques, valorisation des espèces forestières, etc. À Madagascar, diverses pratiques agroécologiques ont prouvé leur efficacité en termes de gestion durable des terres. On peut par exemple citer : la fertilisation organique (lombricompost, compost liquide et solide, etc.), la valorisation des biomasses [association graminées-légumineuses, haies vives, etc.] les plantations sylvicoles, l'agroforesterie, le non-brûlis des terres, que ce soit des jachères ou des résidus de récolte, ou encore les cultures de conservation, sans travail du sol et sous couverture végétale.



| En action | Pour un coton sans pesticides

Sur les vingt dernières années, l'utilisation de pesticides a augmenté de plus de 40 % dans le monde. Le Mali n'est pas épargné par cette tendance. Dans le cercle de Kita, AVSF démarre un nouveau projet pour développer des alternatives avec les communautés paysannes.



Exploitation de coton au Mali

Le forte croissance démographique de l'Afrique de l'Ouest se traduit par une intensification agricole, une expansion des terres cultivées et une augmentation de l'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides, comme le glyphosate. Au Mali, ils sont notamment utilisés pour la culture de coton [principale culture de rente] mais aussi pour les céréales en rotation, comme le maïs. Un système de crédit cotonnier facilite l'accès aux pesticides pour les paysans, souvent peu formés et peu conscients des risques pour leur propre santé, mais aussi celle des animaux et des sols.

Quel impact des pesticides sur la santé des sols ?

Lorsque l'on pulvérise des pesticides, un tiers voire la moitié des produits finit dans le sol et affaiblit les micro-organismes qui le composent [bactéries et champignons] pourtant essentiels à sa fertilité. Les pesticides ont donc

des effets négatifs à long terme sur les fonctions du sol. Ils ont également un impact sur la chaîne alimentaire : en se nourrissant d'insectes contaminés par des pesticides, un animal peut se retrouver lui-même contaminé et infecter de la même manière d'autres espèces, dont les humains. Les pesticides sont également néfastes pour les personnes qui les manipulent régulièrement et peuvent engendrer des problèmes respiratoires, irritations, réactions allergiques, cancers, maladie de Parkinson etc. Enfin, des résidus de pesticides peuvent contaminer les cours d'eau, polluant ainsi l'eau potable des villages.

L'enjeu est donc de pouvoir concilier production agricole suffisante pour répondre aux besoins d'une population croissante et diminution de l'usage des pesticides pour préserver la santé des sols, des animaux et des humains.

L'agroécologie comme alternative aux pesticides

Mieux connaître les risques liés à l'utilisation d'intrants chimiques et les alternatives qui existent permet de réduire leur utilisation et d'améliorer la santé du territoire. C'est ce fondement qui justifie le nouveau projet d'AVSF au Mali. Débuté en juillet 2022, il fait suite à quinze années d'actions dans le Cercle de Kita. La mise en place de pratiques agroécologiques avec les familles paysannes devrait permettre de réduire de 50 % l'utilisation de pesticides. Le projet vise également à mettre à disposition du matériel de protection, à former les usagers aux mesures de sécurité et d'hygiène et à veiller à la bonne application des réglementations.

Pour réduire l'usage de pesticides, plusieurs pratiques et produits alternatifs ont fait leurs preuves. Une plante mieux nourrie étant une plante qui se défend mieux contre les maladies, l'apport de compost, entre autres, permet indirectement de réduire l'usage de pesticides en améliorant la fertilité du sol. Concernant les produits alternatifs, on peut distinguer les biopesticides, qui tuent les ravageurs (à base de neem par exemple, plante aux propriétés insecticides), et les "préparations naturelles peu préoccupantes" (mélanges à base d'huile, de piment ou d'ail par exemple) qui ont pour leur part un rôle répulsif. Des cultures pièges, comme le gombo, peuvent également être utilisées pour attirer les insectes ravageurs loin des cultures.

Grâce à la réduction de l'usage des pesticides, le projet a pour ambition d'améliorer la santé du territoire, la qualité des produits agricoles et les revenus des paysans, avec à la clé, un développement durable de la région.

→ Projet Production Saine Kita

Où : Mali [région de Kayes, au nord-ouest de Bamako]

Quand : 2022-2024

Objectif : réduire l'utilisation de pesticides dans les productions végétales et animales pour améliorer la santé humaine, animale et du sol

En chiffres : 56 villages, 2 180 bénéficiaires directs et 117 400 bénéficiaires indirects

19-25 SEPTEMBRE 2022
**6^{ème} SEMAINE
DE LA SOLIDARITÉ
VÉTÉRINAIRE**

**Du 19 au 25
Septembre 2022,
les vétérinaires
s'engagent pour
aider les populations
du Sud et soigner
leurs animaux.**

**Inscrivez-vous dès aujourd'hui
sur www.avsf.org**

Une campagne menée
en lien avec le réseau

VSF INTERNATIONAL
VÉTÉRINAIRES
SANS FRONTIÈRES

| En action | L'érosion des sols menace la filière vétiver



Dans le sud d'Haïti, la culture du vétiver fait vivre quelque 50 000 familles. Pourtant, l'érosion causée par la récolte de ses racines est telle que la terre cultivable laisse progressivement place à la roche et compromet la pérennité de cette culture.

Haïti est le premier producteur de vétiver dans le monde, tant en quantité qu'en qualité. Son huile essentielle, extraite des racines, est notamment utilisée dans le secteur de la parfumerie dans les pays occidentaux. Le vétiver a l'avantage de pousser sur des sols très peu fertiles et sur des parcelles à forte pente. Pour les paysans disposant de mauvaises terres, cette culture est donc une aubaine.

Les racines du problème

Lorsqu'il n'est pas récolté, le vétiver est une plante qui permet naturellement de lutter contre l'érosion des sols grâce à son feuillage extérieur, la « paille », qui ralentit les eaux de ruissellements et permet de retenir les sédiments. Mais en Haïti, les paysans dépendent principalement de cette culture pour vivre ; ils déracinent ainsi chaque année les pieds de vétiver, mettant à nu le sol qui se retrouve balayé par les pluies et le vent. L'épaisseur et la qualité des sols cultivables se dégradent progressivement : c'est l'érosion.

L'appauvrissement du sol entraîne une baisse considérable des rendements et impacte directement les acteurs de la filière. Auparavant, un hectare de vétiver pouvait produire 350 à 400 « balles »^[1]. Aujourd'hui, seulement 200.

Le futur de cette filière est donc menacé, comme en témoigne une productrice inquiète : « *Demain, mes enfants ne pourront sans doute plus continuer la culture car dans toute une partie de mon terrain, il n'y a plus que des roches. La terre a été emportée plus bas au moment des averses* ».



Récolte des racines de vétiver en Haïti pour produire l'huile essentielle © AVSF

Enrayer le cercle vicieux de l'érosion

Pour agir contre ce phénomène d'érosion, différentes solutions sont expérimentées par les producteurs avec l'appui d'AVSF. Au lieu de récolter l'ensemble des racines de vétiver sur une parcelle, on peut par exemple laisser une ou plusieurs rangées qui serviront de barrières anti-érosives naturelles. Des réflexions ont également lieu autour de la valorisation du feuillage extérieur du vétiver. La paille peut par exemple être utilisée pour construire des rampes qui viendront réduire la force des eaux de ruissellement qui entraînent la terre. Elle peut aussi être utilisée pour couvrir les jeunes plants et la terre afin de les protéger des pluies, du vent et du soleil.

Toutes ces méthodes permettent d'atténuer l'érosion mais engendrent des coûts supplémentaires de main-d'œuvre, que les producteurs n'ont généralement pas les moyens de supporter.

Améliorer les revenus des producteurs est donc indispensable pour instaurer des changements de pratiques pérennes. C'est dans cet objectif qu'un dialogue a été initié entre des coopératives de petits producteurs, des distillateurs et des parfumeurs internationaux. Le but est d'aboutir à des conditions d'achat et de contractualisation plus justes et équitables, sur la base d'un cahier des charges qui prenne mieux en compte les enjeux environnementaux et sociaux.

[1] Unité de mesure courante en Haïti - 1 balle = environ 25 kilos

→ Projet Filye Vèt (filière verte)

Où : Haïti

Dates : 2019-2022

Objectif : lutter contre l'érosion des sols en expérimentant avec les producteurs des pratiques plus durables

En chiffres : 8 coopératives de producteurs accompagnées, réunissant au total 1 383 membres



| En action | Comment lutter contre le surpâturage ?

En Mongolie, le cachemire représente 80 % des revenus des familles rurales, ce qui les pousse à augmenter leurs effectifs de chèvres pour subvenir à leurs besoins. La crise du surpâturage qui en résulte menace pourtant la pérennité des écosystèmes locaux.

Depuis la démocratisation du cachemire dans les années 2000, la demande n'a fait que croître. Conjuguée à une absence de régulation des marchés, elle a provoqué une augmentation considérable de la taille des troupeaux qui ont plus que doublé sur les dix dernières années. Cette croissance des cheptels pose un problème majeur : les animaux ont besoin de plus de végétation pour se nourrir que les prairies ne peuvent en fournir. Le sol, mis à nu, est sujet à l'érosion. Les éleveurs sont donc confrontés à un phénomène de surpâturage et de détérioration des milieux naturels, avec une perte massive de la richesse floristique des prairies pouvant aller jusqu'à la désertification.

Le sol ainsi dégradé perd une partie de sa biodiversité et de ses fonctions, comme nourrir les plantes, les animaux ou filtrer les eaux. Il devient donc nécessaire et urgent de réduire la taille des troupeaux.

Comment freiner la course à la quantité ?

Pour réduire la quantité d'animaux sans affecter les revenus des familles d'éleveurs, il faut miser sur la qualité. AVSF engage ainsi les communautés d'éleveurs dans un cercle vertueux en les encourageant à adopter des pratiques plus durables qui seront valorisées sur les marchés nationaux et internationaux par un prix plus intéressant. Dans la province

de Bayankhogor, une filière de cachemire durable a été initiée. Les éleveurs s'engagent à respecter des principes et critères exigeants qui prennent en compte le respect des pâturages et du bien-être animal et garantissent un impact environnemental, social et économique positif sur le long terme. La création d'une certification "cachemire durable", la première en son genre, permet de récompenser les efforts fournis sur des pratiques plus durables par une prime environnementale. Ce gain de rémunération permet alors aux éleveurs d'envisager une réduction de la taille de leur troupeau.

L'union fait la force

Les pâturages mongols appartiennent à l'État et sont mis à disposition des éleveurs qui gèrent individuellement le nombre d'animaux élevés et les zones de parcours de chaque saison. Pour pallier ce manque d'organisation collective, des « groupements d'usagers des pâturages » ont été créés afin que les éleveurs réfléchissent ensemble à une manière responsable de gérer ces ressources pastorales fragiles. Ces groupements permettent aux éleveurs de fixer ensemble des règles équitables de partage des pâturages et des parcours.

Afin de pouvoir suivre précisément l'impact des solutions mises en œuvre et la santé des pâturages, un nouvel outil de télédétection est en développement. Cet outil permettra également de déterminer la qualité des sols et le niveau de séquestration du carbone.

Les efforts paient ! Les éleveurs bénéficient d'une augmentation moyenne de 15 % de leurs bénéfices et les territoires pastoraux sont maintenant gérés et protégés de manière responsable. Des résultats prometteurs qui encouragent éleveurs, partenaires commerciaux et pouvoirs publics à s'inspirer de cette expérience. Le défi de ces prochaines années sera d'élargir le projet à de nouveaux territoires.

→ Projet Cachemire Durable

Où : province de Bayankhongor

Quand : 2020-2024

Objectif : valoriser du cachemire produit dans des conditions qui respectent l'environnement et permettent de lutter contre le surpâturage

En chiffres : environ 5 000 familles, 100 groupes d'usagers de pâturages et 7 coopératives d'éleveurs accompagnées



Troupeau de chèvres en Mongolie © AVSF



Du 19 au 25 septembre 2022, AVSF lance la « **Semaine de la Solidarité Vétérinaire** » et invite les vétérinaires à reverser une partie de leurs bénéfices pour accroître l'offre de soins vétérinaires dans les endroits du monde où elle manque cruellement. Cette opération est menée simultanément dans 11 pays d'Europe ainsi qu'en Australie et au Canada.

Un immense merci par avance à tous les vétérinaires solidaires !

Pour s'inscrire, c'est par ici
bit.ly/semaineveto

C'est la part de l'alimentation humaine qui dépend du sol. Pourtant, 40 % de ces terres sont aujourd'hui dégradée au niveau mondial.



Bulletin

d'abonnement et de soutien

☐ **Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :**

☐ 30€ ☐ 60€ ☐ 90€ ☐€

Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt. AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

☐ **Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.**

☐ **Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.**

☐ **Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.**

☐ Mme ☐ Mr ☐ Mr & Mme ☐ Dr ☐ Autre :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

CP/ Ville :

Tel. :

Adresse e-mail :

.....

☐ **Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :**

☐ **Habbanae**

☐ **Reçu fiscal**

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



| Nos convictions | Assurer la santé des sols pour garantir la sécurité alimentaire

Par Brunilda Rafael, chargée de programme agroécologie et changement climatique

Des travaux démontrent que la quantité et la qualité de l'alimentation disponible sont étroitement liées à la santé des sols.^[1]



Au sud du Laos, le projet AHAN vise à améliorer la nutrition d'environ 2 400 familles © AVSF

Le sol, clé de fertilité menacée

Le sol n'est pas juste un support physique : il contient à lui seul un quart de la biodiversité de la planète ! Les organismes présents dans le sol contribuent au renouvellement de la structure du sol, décomposent les matières organiques et facilitent l'assimilation de nutriments minéraux disponibles pour les plantes. Certaines cultures étant très gourmandes, il est indispensable de fertiliser les sols, de les nourrir régulièrement, de leur « rendre » ce que les végétaux y ont puisé.

Or selon la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, 40 % des terres au niveau mondial sont désormais dégradées. En cause, l'agriculture productiviste, caractérisée par l'usage intensif d'engrais, d'herbicides et de pesticides, le labour profond, mais aussi la déforestation ou le surpâturage.

L'agroécologie, une solution pertinente

Outre la gestion durable des espaces pastoraux, l'agroécologie propose aujourd'hui des solutions pour contrer cette dégradation croissante des sols : associations de cultures, couverture permanente du sol, réduction de l'utilisation des produits chimiques, compostage, réduction du travail du sol et petite mécanisation, agroforesterie etc. Ces pratiques favorisent le développement de la biodiversité des organismes, la structuration des sols et les processus biologiques indispensables à leur bon fonctionnement, contribuant ainsi à la fertilité des sols agricoles à court et long terme. Elles ont également d'autres effets positifs, comme favoriser la présence ou le maintien d'espèces qui combattent naturellement les maladies des cultures ; contribuer à la régulation du cycle de l'eau, ou encore, lutter contre l'érosion en améliorant la porosité du sol. Enfin, elles renforcent l'adaptation des cultures au changement climatique, grâce aux dynamiques qu'elles favorisent dans l'écosystème du sol.

Pas de recette universelle mais des solutions adaptées à chaque territoire

La gestion de la santé des sols ne doit pas se limiter aux seules approches agronomiques. Avec et grâce à ses partenaires, AVSF est attentive aux particularités socio-territoriales régionales et locales et valorise les savoir-faire traditionnels afin d'apporter une expertise adaptée. Il n'y a pas de « recettes » pour améliorer la santé du sol. Il n'y a que des solutions « à la carte » identifiées et élaborées avec les producteurs d'un territoire.

De ce point de vue, renforcer les droits des paysans à la terre est également un facteur de bonne santé des sols. En effet, lorsque les paysans voient leurs droits sur le foncier respectés [sécurisation de la propriété, de droits de location ou de fermage sur le long terme, etc.], ils deviennent moteurs dans la protection de leurs parcelles et n'hésitent plus à investir du temps et des moyens.

Avec des perspectives porteuses d'espoir !

Selon la FAO, les pratiques agroécologiques pourraient augmenter de 58 % les rendements des cultures au niveau mondial. Mais ce n'est pas tout : plusieurs travaux démontrent qu'il existe un rapport étroit entre la santé des sols et la qualité de l'alimentation. En effet, la santé et la fertilité du sol exercent une influence directe sur la teneur en nutriments des cultures et, par voie de conséquence, sur celle des animaux et des humains.

C'est pourquoi il est nécessaire de sensibiliser les décideurs politiques de tous pays aux limites du modèle agricole intensif et à l'ensemble des alternatives proposées par l'approche agroécologique. En s'appuyant sur ces retours d'expérience et les résultats des projets de terrain, AVSF milite pour que des actions et mesures incitatives ou réglementaires soient prises, au niveau national et international, pour lutter contre l'épuisement des sols. Car lutter contre cette dégradation croissante est une façon de plus de soutenir les communautés paysannes.

[1] Sources : article d'Agroleague : "Comment le carbone dans le sol impacte-t-il la qualité des aliments ?" publié en 2022 ; Christina Jones "Light Farming: Restoring carbon, organic nitrogen and biodiversity to agricultural soil"

| Courrier des donateurs | Les petits mots qui nous donnent le sourire !

“ Nous avons 4 filles. C'est notre aînée qui nous a fait découvrir votre association car elle suit des études vétérinaires à Valencia et va à des conférences One Health. Depuis, elle suit vos actions et envisage de vous rejoindre dans son parcours. Cela a fait boule de neige sur nos trois autres filles : la seconde vient de réussir le concours de médecine. La troisième passe en première scientifique pour devenir ingénieur agronome. Et la dernière a fait son oral de brevet sur votre association et veut se diriger vers des études linguistiques et de gestion pour travailler dans votre association ! Pour résumer, vous donnez de l'espoir et l'envie d'agir à nos quatre enfants, pour un monde meilleur ! Merci ! ” Laetitia L. [88]